

de vous attendre, bien balance. Mais...
à tenir.

- Je vous remercie monsieur, dit Pierrret.
- Alors à ce soir, dit Croufa-loy.
- On ne sennere rien bien? demanda Pierrret.
- Dix francs par soirée, dit Croufa-loy.
- Toute la soirée? demanda Pierrret.
- Oui, dit Croufa-loy.
- Alors vingt francs, dit Pierrret.



- Profondet se dit à l'oreille ¹⁶ (dit-il au fakir)
- Il est culotté, s'exclama-t-il. Allons, donnez-lui dix
- quinze francs.
- Je ne veux pas discuter, dit Croufa-loy, mais si vous
- me en débitez. ^{Je fais ça pour vous.} Cinq francs. À ce soir,
- huit heures.

Les deux hommes s'en allèrent, Profondet tout joyeux, fakir assez content.

~~Pierrret revint vers le boyteur pour prendre un café arrosé d'une petite fine en l'honneur de cet heureux événement. ~~Il le voyait finir tous deux lorsqu'entra le vieil homme de la chapelle de la rue des Larmes.~~~~

- ~~Biens tiens, dit ^{le vieil homme} vous se cherchez?~~
- ~~Non pas du tout, dit Pierrret. Je ne savais pas que...~~

~~... ^{ce garçon hâssant que...} vous en fait un verre ensemble?~~

- ~~amenez-vous donc jeune homme, dit le vieux.~~
- ~~Pierrret d'ant. Une bienfaisance vint lui demander ce qu'il désirait.~~
- ~~Il l'entraînèrent s'asseoir sur un coin de paille, et d'autres couronnés; le vieux but son verre; et il le commanda deux autres.~~
- ~~Alors, vous ne savez pas ce que c'est que cette affaire?~~
- ~~Non.~~

pas plus à la nouvelle
de mouvement.
à quelques mètres de l'actier,
il passa devant un ~~café~~
vieux café, où devant à l'
intérieur ornés un bitard;
à la terrasse, composé de 2
ou trois tables de fer ~~entourées~~
quelques chaises de rotin,
et vit ~~le vieillard~~
qui buvait un demi. Il
s'approcha.

les suivit de peu, pour garder
des distances. Il revint vers
la rue des Larmes, regarda
la maison, la chapelle; et s'
saut repasser de vant d'elles.
Il lui fut alors entré de voir
la jeune, et continua l'homme
de la porte d'argentent dans la
direction de cette ville. Il
quelques marchant ~~sur~~
avec réflexion, selon son
habitude, et entrant dans un
en, dans le cours de sa rêverie,
le pope et fakir, peut-être
un jour l'un que l'autre
et pensant ~~à l'autre~~
à la ~~fin~~
rechercher du mouvement

elle?
- Non.

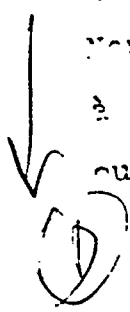


être ~~le plus horrible~~ atroce pour des enfants de quinze ans. Combien je regrettais ~~les temps~~ ^{les temps} que nous menions à quelques mètres des fortifications. Mais il était trop tard: il me fallut continuer à subir les brimades à travailler comme une brute, à crever de faim. Aussi le service militaire, quelles vacances! quels bons souvenirs! Les copains... les voyages... J'ai fait mon temps en Algérie, je ne homme, et dans les zouaves encore... un fier régiment. Je faillis même rengager. Et puis au dernier moment le mal du pays me prit: je ~~me suis~~ revins.

" Durant son absence, le coin ^{ne s'était que peu modifié} ~~avait~~ ^{avait} ~~quasi~~ ^{quasi} ~~changé~~. Le ~~pendant~~, une plaque bleue indiquait que notre chemin portait maintenant le nom de "rue des Larmes". Les vaches avaient disparu et les garde-nationaux étaient remplacés par des énergumènes qui donnaient des coups de pieds dans un ballon. Les

barraques et les jardins zônières s'étaient multipliés. ^{À l'} angle de l'Avenue de Chaillot, un rotodrome attirait des voyous, des amateurs de chiens et des gens riches. Mais la nuit, tout cela retombait dans ~~sa~~ solitude taciturne où les cris d'angoisse des assassinés venaient seuls distraire une attention captivée ^{l'intensité du} par ~~le~~ silence. ~~La chapelle et le petit square qui l'entourne n'avaient point changé, mon père en pre~~ ~~rait~~ ~~trou~~ ~~ver~~ ~~sa~~ ~~vieille~~ ~~maison~~ ~~était~~ ~~toujours~~ ~~là~~: je ne devais plus la quitter. J'ai pris le métier poternel. Quelques années plus tard, ma mère mourut. Je ne mariai point. Nous véquâmes, mon père et moi, comme deux célibataires. Puis à son tour, il mourut. Je vis depuis seul. ~~xxx~~ Mais il faut que je vous parle de mon père.

*et dans le tenaillon
capes de encre
taillées du pied dans
un ballon
jes*



B.

Mon père
 " ~~Il~~ était un grand bonhomme osseux d'environ six pieds de haut, au moins, et ~~was~~ le dernier représentant d'une vieille famille d'Argenteuil, qui posséda la plupart des terrains qui s'étendent entre les fortifications et la Seine, de ce côté-ci de Paris; et ce lozin de terre sur lequel s'élève maintenant l'Uni-Park lui appartint même en propre. ~~Tiwntxwixwzpxzixkwzlxwz~~ C'était ce qu'on appellerait maintenant un raté, cela ne l'empêcha ~~X~~ pas d'être heureux, ^{me} semblait-il, malgré bien sûr quelques regrets. Il s'était cru artiste, il avait voulu ~~de~~ venir peintre, il ne réussit qu'à faire un enfant à une grisette - ma mère, qui, par la suite, devint une excellente femme, un être bien timide et modeste : c'est ainsi que je l'ai connue. Il faut que j'ajoute aussi que ce premier enfant, ce n'était pas moi. Il est mort.

" Après avoir trainé la pouille pendant quelque temps, mon père finit par ~~trouver~~ ^{parce} un métier, ~~celui de mouleur de terre :~~ ^{le travail de la cire -} il alimentait de son art les ~~quintessences~~ ^{exhibitions} foraines et les musées d'anatomie. C'était le modelleur le plus réputé de la place de Paris : il réussissait les ressemblances à la perfection et nul ne savait mieux que lui reproduire avec des cires de couleur les aberrations des organes ^{humains}, et les détériorations de la chair, ~~waxwixwz~~ les chancres et les putrescences. Je vous ai dit tout à l'heure que, dans mon enfance, le quartier n'avait rien de rassurant; mais à la maison, c'était encore pire. Quoique je ne m'entraîasse point dans l'atelier de mon père, je tombais de temps à autre sur des têtes qui me menaçaient de leurs yeux ~~étranges~~ ou sur des objets abominables qui me brouillaient la digestion. Et, lorsque couché, j'entendais ses plaintes inouïables ou des appels sans espoir,

 G.D.R.E.
 RQ.
 INGRES

B

~~il ne semblait que~~ ~~encore tout fais allait~~
 venir chez nous nous entrera dans notre maison pour
 y diriger le choc abominable et chevrotant des figures de
 cire. ~~C'est encore une des maisons qui se firent, en fait, par~~
~~deux: les deux maisons, j'étais un homme et j'en avais~~
 un enfant. Plus mon père avait abandonné la confection
 des pilles anatomiques pour se spécialiser dans les manœuvres
 à ressemblance. C'est ~~ce qui~~ ^{dans cette branche} que je me suis exercé jusqu'à nos
 dernières années, et j'y ai eue toujours la réputation par
 celle.

Et dans mon lit je
mais d'angoisse

D

" Non plus, j'ai plus besoin de vous la lire, était
 d'un tempérament ~~lancolieux et saturnien~~ ^{doux et}
 que son hérité. Peut-être une influence colérique ou mercuriel-
 le. ~~le "chaba" et d'hab~~, était en fait de ne jamais de la
 vie des lycées coterneux ou les chances cupurants. Mais
 il est de fait que très tôt j'en vins à détester la solitude,
 la vie retirée, la pipe, la société des gens de maison
 close, lorsque le besoin vous y mène: laef, les habitudes
 collabotines. Je ne me suis jamais marié, bien qu'il m'ait
 arrivé à plusieurs reprises d'être une femme avec quelques
 violences, une douleur ~~arab~~ et fallait faire de soi un
 son ~~lancement~~ et plus tard une ligne caractéristique de l'œuvre
 de Cheillet: vous savez que ces femmes ont le peu d'une
 lité toute spéciale. Enfin, ~~si~~ ^{elle} ~~si~~ ^{elle} ~~si~~ ^{elle} ~~si~~ ^{elle}
 encore ne s'en fissent désirer la société jusqu'à l'empêcher
 de travailler de jours sur terre.

D



" Mon père mourut quelques ~~ans~~ ^{mois} après un lire, j'avais
 encore ~~deux~~ ^{trois} ans de cela une trentaine d'années. C'est du
 cœur que je me ~~souvenais~~ ^{souvenais} ~~et~~ ^{et} ~~et~~ ^{et} les joies et
 les entours de la vie solitaire.....

~~à l'instant~~, une brume très mince dansait du côté du bois - j'entends un grand cri, puis le galop d'un cheval. Mon champ était entouré d'une petite palissade en planches. La bête vint s'abattre contre elle à la suite de je ne sais quel écart et son cavalier, suivant cet élan, vint tomber comme un bolide au-milieu de mon potager.

" Il ne bougea pas.

" ~~C'était un jeune homme, beau, et je vis tout de suite qu'il~~
~~il était blessé.~~ J'le regardai sans bien comprendre, tandis que le cheval clenchait spasmodiquement des ruades. Lors-

que j'eus enfin compris que je venais d'assister à un accident peut-être mortel - j'abandonnai ma houe et ~~je m'approchai du~~

corps. Ce n'était pas encore tout à fait un cadavre, mais ça

en approchait. J'le mis dans une brouette et je le ramenai

chez moi. Il avait l'air d'agoniser, un beau garçon dans les

vingt-cinq ans, un étranger sans doute, ~~je me penchai~~ à ce qu'il

me sembla. Je courus chercher un médecin. ~~Il vint me voir~~

Ambulance, et on l'emmena, puis, la police s'occupa de l'héritage;

je leur montrai où la chute avait eu lieu et ma palissade

de abîmée, mais non le cheval qui n'était sans doute relevé

et qu'on ne retrouva pas. ~~Je feuillai l'annuaire~~ ^{Je feuillai}

~~et je trouvai un jeune homme qui s'appelait Luigi~~

~~Volodya, un prince moldave, qui terrinait ses parents~~

~~et qui habitait dans la ville d'Orléans~~

~~et qui avait écrit à son père de lui envoyer un cheval~~

~~et qui était parti à la messe à huit heures~~

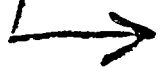
~~et qui était tombé à cheval sur la palissade~~

~~et qui avait été tué sur le coup~~

~~et que son père avait voulu lui faire un grand~~

~~deuil~~

*Gilbert
J'ai dit à Luigi
que c'était un homme
de la ville d'Orléans
qui avait écrit à son
père de lui envoyer un
cheval et qui était
parti à la messe à huit
heures et qui était
tombé à cheval sur la
palissade et qui avait
été tué sur le coup et
que son père avait
voulu lui faire un grand
deuil*



D29

Pierrot nbs.
Am

10
P. M. 10
10

études en France ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Ce n'avais jamais encore vu de
Foldèves, c'est des hommes comme nous entre parenthèses, mais
le journal du lendemain m'^{en}apprit un peu plus à leur sujet.
Ils habitent de hautes vallées dans des montagnes qui sépa-
rent notre continent de son voisin oriental. Ils occupent
cette région depuis des temps immémoriaux, disait l'arti-
cle qui les appelait des autochtones. Ils sont jaloux de
leur indépendance, enseigne-t-on

mais depuis le ~~XVII^e siècle~~ ils
peuvent tribut au Une légende veut qu'ils échappèrent au déluge
Ihen des Tartars et qu'ils descendent en ligne directe de
res. Naama, la soeur de Tubal-Cain - comme vous
I voyez, jeune homme, ça remonte à loin.

A l'époque où eut lieu l'accident, le prince régnant était le
prince Théognote, dont le fils unique et seul héritier venait
de misérablement périr pour ainsi dire entre mes bras.

" Le jour même, l'~~ambassade~~ de Tartarie fit enlever le
corps du Prince Luigi, dont les obsèques ^{de même usage} eurent lieu quelques
jours plus tard avec ~~une~~ cérémonie d'usage. Il fut inhumé au Pè-

re-Lachaise. Je n'eus plus qu'à ~~refaire les planches de~~
ma palissade, à nettoyer le sang qui avait coulé et à repren-

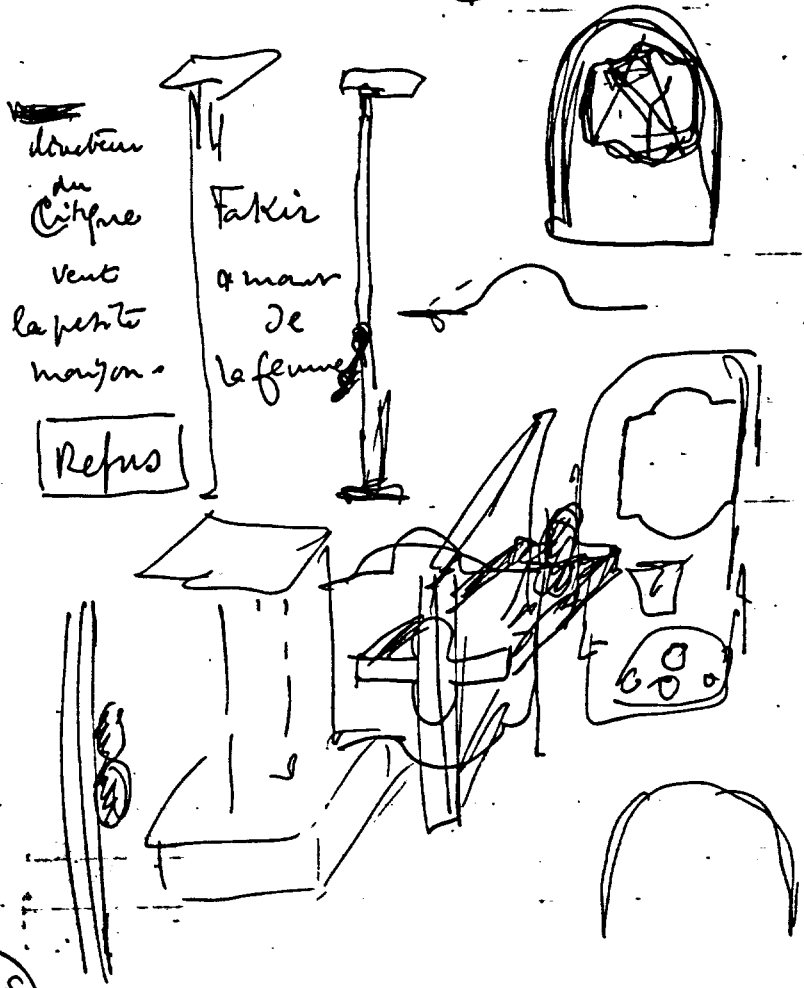
à reprendre mon binage. Mais tout en cultivant mon jardin, je ne pou-
vais m'empêcher de penser à cet incident : l'évènement le plus
important de ma vie jusqu'alors, d'autant plus qu'il m'avait

rendu célèbre dans le quartier et que je me voyais ^{obligé} raconter
plusieurs fois par jour ce dont j'avais été le témoin. Bien-

tôt le désir me vint de connaître plus à fond l'histoire des
Foldèves. J'empruntai des livres à la Bibliothèque municipa-
le d'Argenteuil et je découvris que je ne pourrais la com-
prendre sans avoir quelques notions de celle des Tartares,

C.I.D.R.E.
R2
LIMOGES

La scène de l'auto-stop. et l'exclusion par la
l'expulsion.
le fakir



livret

notes.

D. 32

Il monte avec une boîte métallique
à la main.
Il la voit sur la table. Dans il
a approuvé la surface.
Elle figure.
C'est un peu plus long.
C'est un peu plus long.

Il me envoie la figure -
Il me envoie la figure
Elle lui envoie la figure
avec un peu de pain
de la part de la part.
de la part de la part.

